

Jean-Pierre FREY

Architecte-Sociologue - Professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII-Val de Marne
Chercheur au Centre de Recherche sur l'Habitat (UMR-CNRS 220 : LOUEST)
École d'Architecture de Paris-La Défense

FREY (Jean-Pierre), "[Jean-] Gaston Bardet. L'espace social d'une pensée urbanistique", in : *Les Études sociales*, n°130 : *Voyages d'expertise*, 2° semestre 1999, pp. 57-82

[Jean-] Gaston BARDET

L'espace social d'une pensée urbanistique

“ Qui sème le vent récolte la tempête. Qui a semé le désordre sait maintenant ce qu'il récolte. Nous avons gravement manqué envers les hommes ; nous avons sciemment créé des tuberculeux, des rachitiques, des infirmes ; nous avons sciemment admis de réduire de moitié la vie de nos voisins en les privant d'air et de lumière, en construisant trop haut, ou trop dense, ou encore trop épais, comme ce "placard" marseillais de 25 m d'épaisseur qu'un Le Corbusier veut ériger à sa propre gloire. [...] Nous nous sommes suicidé. Nous sommes des assassins. Voilà ce qu'il faut se dire devant le désordre urbain actuel. ”

BARDET (Gaston), "L'Urbanisme, science sociale", in : *Chantiers*, 1947, pp. 125-131, p. 125

En dressant au lendemain de la Seconde Guerre ce bilan, certes rapide mais tout de même un peu raide, Bardet¹ entend définir le *rôle social* de l'urbanisme, sa *nécessité* sociale, consistant à analyser le plus lucidement possible ce qu'il qualifie de chaos urbain et à remédier au mal ainsi fait aux populations. Noble programme, qui semble devoir échoir à ceux qu'il qualifie d'urbanistes-sociologues², sans donner à ce profil —suffisamment rare dans les textes des urbanistes pour être souligné— d'autre définition que celle de devoir composer avec la structure sociale. Notre objet dans cet article ne sera pas de définir le rôle social de l'urbanisme³, encore moins de feindre de croire que l'urbanisme est une science sociale, mais de montrer que Bardet, aussi bien dans ses analyses de l'espace urbain que dans ses propositions d'aménagement, porte sur l'organisation sociale un regard original. Il met à profit des représentations spécifiques de l'espace social pour donner une définition originale de l'urbanisme.

Peu d'architectes ou d'urbanistes peuvent se dire sociologues et revendiquer légitimement ce titre, ou plus simplement ce type de compétence, mais là n'est pas la question. À l'instar de tout citoyen d'une société passablement urbanisée comme la nôtre, Bardet, comme du reste tous les architectes-urbanistes, dispose d'une sorte de sociologie spontanée qui guide sa lecture des faits sociaux dans l'espace de l'habitat et de la ville⁴. L'attention qu'il porte au sort réservé aux populations —la conscience malheureuse, toute chrétienne, qu'il leur manifeste même— dans les politiques et les réalisations architecturales ou urbaines, qu'il n'eut par ailleurs de cesse d'analyser de façon critique, font de l'organisation sociale une préoccupation constante. Ce sera la véritable trame de ses propos plutôt que, comme chez la plupart des urbanistes, une simple toile de fond, le théâtre de leurs œuvres.

Il n'est pas très aisé de naviguer dans le marais de sa production littéraire, œuvre touffue, souvent redondante par le souci de dire et redire ses convictions, de les publier aussi çà et là sous diverses formes. Son itinéraire ressemble par ailleurs à une sorte de pèlerinage vers la quête d'une vérité absolue, clairement mystique au bout du chemin. La scolastique la plus sommaire concernant ses écrits veut que —un peu comme chez Marx, mais tout de même plus légitimement— on distingue les écrits du "jeune" Bardet, urbaniste, du retraité retiré des bassesses et des ingratitude de ce monde⁵.

Certains de ses textes portent directement sur des questions de sociologie et occupent par conséquent une position de premier plan dans les questions qui nous intéressent. Il s'agit notamment de *L'Expression architecturale des villes sera commandée par leur structure sociale*, de *L'Urbanisme*,

science sociale et de *Sociologie et urbanisme*⁶, tous publiés dans l'après-guerre et qui coïncident avec la montée en puissance de la sociologie dans le monde universitaire, même si ce ne sera que dans les années 50 qu'une sociologie urbaine s'affirmera⁷. La période de la guerre, où la plupart des opérations d'urbanisme restent en souffrance, sera mise à profit par Gaston Bardet pour approfondir ses techniques de visualisation schématiques et cartographiques de la topographie sociale, dont le cadre proprement sociologique trouvera un lieu privilégié d'expression auprès du groupe d'Economie et humanisme que le Père Le Bret fonde à Lyon au début des années 40. Ce sera clairement l'idée de communauté qui dominera la réflexion plutôt⁸, bien évidemment, que des quelconques considérations plus frontales sur les rapports de classe⁹. Sur le plan méthodologique, on trouve les éléments essentiels de sa démarche dans *Problèmes d'urbanisme*¹⁰, *Principes inédits d'enquête et d'analyse urbaine*¹¹, dans *Pierre sur pierre*¹² et dans *Principes d'analyse urbaine*¹³. Notons dès maintenant que si les travaux de Bardet sur la topographie sociale participent directement des études et enquêtes, préalable analytique à tout plan d'urbanisme¹⁴, ils s'alimentent de réflexions plus théoriques sur l'idée de communauté, et que ce sera avec la Reconstruction que l'articulation entre la définition que Bardet donne de l'urbanisme et l'idée de communauté sera manifeste¹⁵.

Injustement décrié, voire tout simplement oublié au point de disparaître de la collection Que-sais-je ? sans que son remplaçant ait jugé bon de le faire figurer dans sa bibliographie¹⁶, Bardet n'a eu droit qu'à peu de glossateurs après qu'il a quitté le monde de l'urbanisme¹⁷. Les trois principaux articles qui lui ont été consacrés notent à juste titre la place remarquable qu'il occupe dans le champ de l'urbanisme en soulignant qu'il a su rompre avec le courant idéologiquement dominant de la modernité en contrant fermement les vues grossières et schématiques de Le Corbusier. Si l'on renonce, comme le suggèrent judicieusement ces auteurs, à l'étiqueter "culturaliste" pour l'opposer à de supposés "progressistes"¹⁸ et que l'on s'attache à suivre ses raisonnements et à comprendre sa posture face aux faits sociaux, on découvre un auteur érudit, précautionneux dans ses interventions, animé du souci de composer avec la ville existante. On découvre surtout, avec une image de la société beaucoup plus fine et argumentée que celle de la plupart de ses détracteurs. L'organisation sociale, et en particulier la structure et la morphologie sociales sont la matière à partir de laquelle rien ne peut se faire de pertinent dans l'espace. En soulignant qu'il fut "peut-être le premier "urbaniste" pluridisciplinaire au sens où nous l'entendons habituellement", Francis Cuillier souligne avec raison qu'il a su intégrer les apports de la philosophie, de l'histoire, de la géographie, de l'archéologie, de la sociologie et de la démographie, bref, des sciences humaines en général.

Quelle image nous offre Bardet de la société et comment concevait-il que l'espace de nos agglomérations puisse s'adapter à son organisation, participer à la rectification des erreurs commises et à la conjuration des effets du chaos urbain qu'il n'a cessé de dénoncer ?

Une posture inconfortable permettant d'éviter les impostures

Ce fils d'architecte, architecte lui-même, aura tôt fait de considérer, en embrassant un nouveau métier dont il contribuera à façonner les contours doctrinaux, que l'important est de savoir mettre à profit les compétences architecturales pour mettre des limites à la violence symbolique en quoi consiste l'application de tout tracé d'un plan sur le terrain plutôt que de faire dans une course effrénée à la construction du neuf contre l'ancien. Lui reprocher d'être réactionnaire — au sens politique — à partir de ses positions contre les modernes revient en somme à faire l'impasse sur la réception sociale de l'architecture et à partir de l'idée, évidemment toute conforme à la modernité, que les habitants ne savent rien et n'ont qu'à se conformer aux réalisations imaginées, en dépit du bon sens (commun) par des architectes. L'écart avec les architectes — et ceux du courant moderne en particulier — ne peut que se creuser dès lors qu'il s'agit moins de mettre en forme les lieux que de préparer le terrain pour des interventions multiples et circonstanciées de toutes les compétences requises pour aménager l'espace plutôt que le produire ex-nihilo. En somme, l'architecte qui devient urbaniste ne construit pas, il instruit.

⁶ On a bien compris que l'urbaniste n'est pas un constructeur de bâtisses, c'est un stratège, c'est un sociologue et un artiste. Il serait risible de demander à un urbaniste des références de bâtisseur puisque, comme le disait de Souza, dès 1907, son métier consiste d'abord "à savoir où ne pas construire". "

⁷ BARDET (Gaston), "Métier d'urbaniste", in : *Reconstruction*, n° 4, octobre-novembre 1945, pp. 23-30

Position essentielle et que nous ne sommes pas loin de considérer comme un analyseur, au sens que René Lourau donnait à ce terme, des clivages doctrinaux. En fait, Gaston Bardet oppose d'autant plus fermement l'urbanisme à l'architecture qu'il repère très tôt les difficultés que rencontrent une très large majorité d'architectes formés à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts — mais nous pouvons faire le même constat avec les Ecoles ouvertes depuis 68 — à se rendre aux raisons des habitants et, pour ce qui concerne la façon de procéder des urbanistes, à composer avec la distribution des groupes sociaux dans l'espace. En voulant faire de l'urbanisme une science sociale, Bardet entend moins faire montre de scientificité que d'arracher l'architecture au monde de l'art (et de la supposée création architecturale) pour la rattacher aux sciences sociales. Il mentionne ainsi dans la note (1) accolée au titre de son article "L'urbanisme, science sociale" que " L'urbanisme a été justement classé dans la section des "Sciences Sociales et Œcologie" de l'UNESCO, et non dans celle des Beaux-Arts ". Et d'insister sur ce que nous nommerions le processus de déterritorialisation, typique de la modernité :

“ Ce qui caractérise les "modernes", c'est leur déracinement. Incapables de vivre autrement que dans l'instant, ils croient toujours créer ex-nihilo et se refusent à regarder hors de leur propre vision partielle et partielle. Ils prétendent trouver leurs "décisions créatrices" dans des "inspirations" dont ils ne connaissent même pas les lois psychologiques. L'incompréhension montrée par certains architectes envers la topographie sociale est un test infaillible de leur incapacité de penser en urbaniste. ”

BARDET (Gaston), "L'Urbanisme, science sociale", in : *Chantiers*, 1947, pp. 125-131, p. 129

Cette topographie sociale, que Jean-Louis Cohen persiste à trouver "étrange"¹⁹, nous paraît au contraire tout à fait conforme à la façon dont des enquêtes sociologiques sur la composition sociale des quartiers et des villes sont susceptibles de la faire apparaître dès lors qu'elles s'attachent à cartographier leurs données²⁰. C'est que Bardet est un familier des approches géographiques de l'urbain au point de confier à Pierre Cuillier : “ J'ai bien connu Demangeon et de Martonne qui m'a baptisé géographe à la suite de mes travaux sur les topographies sociales qui unissaient sociologie et géographie ”²¹. Les géographes sont en effet les initiateurs, dans le monde académique, des réflexions sur la ville et l'habitat. S'il est vrai que les enquêtes sur l'habitat rural prennent résolument le pas sur l'architecture urbaine dans la géographie humaine de l'entre-deux-guerres, c'est aux urbanistes largement issus d'une formation d'architecte qu'échoira la tâche ardue de faire le lien entre la production savante du bâti et la planification globale de l'espace urbain. À ce titre, le travail de fin d'études de Bardet à l'IUUP²², publié sous le titre *Une nouvelle ère romaine sous le signe du faisceau. La Rome de Mussolini*,²³ dessine une approche originale de l'architecture dans le cadre d'une urbanisation entièrement nouvelle, quoi que l'on puisse penser du régime qui l'initie. Ses références aux travaux des géographes français sont trop nombreuses pour que nous nous y attardions, mais il convient de souligner le fait qu'il fait partie des rares architectes de renom à être familiarisé avec cette littérature. Point n'est en effet besoin d'attendre la traduction en français de l'ouvrage d'Aldo Rossi²⁴, au demeurant d'autant plus honorable qu'il était lui aussi pétri de ces approches, pour découvrir l'apport de l'école française de géographie à l'analyse de l'architecture urbaine. On en profitera du reste pour noter qu'il fut sans doute l'un des premiers théoriciens de l'urbain à utiliser l'expression morphologie urbaine, puisque cette expression date, chez lui, des années 30. Son ruralisme et la défense d'un équilibre dans l'aménagement du territoire auxquels il se consacrera dès 1947 doivent bien sûr beaucoup à la géographie dont il estime ne pas pouvoir se dispenser pour travailler sur l'urbanisation du monde rural. Bardet peut aussi s'honorer d'avoir fortement contribué au développement de l'utilisation des données quantifiées sur la population dans l'analyse et la représentation de l'espace urbain. C'est en particulier le cas des données démographiques, notamment à partir des recensements, aussi peut-il légitimement déclarer :

“ J'étais aussi membre de la Société de Statistique de Paris en raison de ces travaux sur les statistiques sociales. J'ai été le premier à visualiser les informations statistiques afin de les rendre plus utilisables et de fournir une représentation vivante de la ville. ”

BARDET (Gaston), interview dans *Métropolis*, n° 1556, 1978, p. 49

Il empruntait ce faisant les chemins ouverts par les fondateurs de *La Vie urbaine*, dans la foulée des travaux du Musée social, mais il devait élargir les approches en termes d'hygiène, de circulation et

d'esthétique auxquels se limitaient trop souvent les approches urbanistiques de l'entre-deux-guerres en y rajoutant les problèmes d'ordre économique, sociaux et spirituels. Même si les enseignements dispensés à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris ne lui ont été que de peu d'utilité sur ces questions, faute d'enseignements appropriés —la sociologie en somme n'y occupait pratiquement aucune place faute que Maurice Halbwachs ait réussi à y faire valoir pleinement ses vues—, on sent bien tout le profit qu'il a su tirer de ses liens intellectuels, puis familiaux, avec Marcel Poète, qui fut son véritable initiateur à une vision élargie de la question urbaine.

Retenons que ce précurseur de l'urbanisme, en particulier des approches dites “urbanologiques”, se retrouve logiquement dans la posture inconfortable des intellectuels qui refusent de s'inscrire non seulement dans les courants de pensée dominants ou à la mode (ce qui est malheureusement de plus en plus la même chose), mais aussi de ne se référer qu'à une discipline dont ils défendraient l'orthodoxie. C'est une sorte de marginal, mais un marginal qui ne se privera pas d'enrichir ses réflexions sur la ville et l'architecture, mais surtout sur l'espace urbain, de ce que les sciences humaines offraient de plus utile dans l'analyse de l'espace. C'est du reste très logiquement qu'il engage son propos sur sociologie et urbanisme par un rappel sur les discussions qu'appelèrent au XIX^e siècle l'apparition de ces disciplines nouvelles que furent la sociologie et la géographie humaine.

Une lecture originale de l'espace social

Il nous a été donné de souligner le caractère remarquable de la grande enquête entreprise par l'équipe de Paul-Henri Chombart de Lauwe sur Paris et l'agglomération parisienne au début des années cinquante. Mais il est manifeste que, en dehors des travaux précurseurs d'Albert Demangeon, c'est Bardet qui semble être le premier architecte à avoir cherché à tirer de l'espace des agglomérations — et à transcrire systématiquement— des données quantifiées. Ces données, fines au point de descendre à l'échelle architecturale, permettent de donner une image de la structure et de la morphologie sociales, bien au-delà, oserons-nous dire, de ce que la physionomie bâtie et monumentale des cités permettaient spontanément de repérer sur le terrain.

À l'appui de ses approches techniques, “les pieds sur terre”, comme il se plaira à le dire, Bardet convoque les grands textes pour ancrer ses analyses dans une vision de la ville sur la longue durée qu'il doit sans doute à Bergson et partage avec Poète, pour ne pas dire avec l'École des Annales de Marc Bloch et Lucien Febvre. En essayant de définir “ce que la sociologie peut apporter à l'urbanisme”, il part de l'idée d'une “sociologie latente” depuis des siècles, que nous serions portés à appeler “sociologie spontanée”. Montesquieu, Auguste Comte, Emile Durkheim, Herbert Spencer et Gaston Bouthoul, notamment, mais aussi Ibn Khaldoun, sont ainsi requis pour défendre l'idée que la société occidentale du XX^e siècle souffre de déséquilibres menaçants et d'une dynamique ravageuse qui expliquent l'apparition et le nécessaire recours aux compétences de l'urbaniste. À la suite de Poète faisant de la ville un être aux développements organiques que la planification est censée contribuer à faire revivre dans un élan tout bergsonien de vitalisme, Bardet part de l'idée qu'il y a une stabilité perdue, une spiritualité réduite par les profanations dues à l'avance inconsidérée des techniques, une clôture des univers quotidiens remise en cause par l'augmentation des échanges et de la mobilité. Changement d'échelle des problèmes en quelque sorte. D'où, à notre avis, la place qu'occupe la description des échelons communautaires, mais surtout l'idée d'une vie communautaire antérieure, que la modernité aurait contribué à remettre en cause, et même à détruire si l'on y prenait garde.

On retrouve en somme sa critique de la modernité entendue assez justement comme l'émergence de nouveaux rapports (dynamiques) de classes²⁵ et une division du travail qui va progressivement couper la société civile de ses élites techniciennes et politiques via un accroissement grandissant de la division du travail, critique à peine voilée des avant-gardes, qu'elles soient politiques ou artistiques.

“Le divorce de l'art et du sentiment populaire est demeuré si vif que les théoriciens d'avant-garde sont désormais “en dehors”, ils n'expriment plus les aspirations profondes des groupes sociaux. On assiste à une véritable tyrannie des élites, dans l'ordre littéraire et esthétique notamment. C'est de cette rupture que viennent la plupart des troubles sociaux du monde moderne. Il ne s'agit point bien entendu de revenir au Moyen Age, mais de *refaire la Renaissance*. C'est le problème-clef de notre époque.”

BARDET (Gaston), “Sociologie et urbanisme”, in : *Synthèses*, n° 3, mars 1948, p. 303

Bref, il s'agit résolument de s'attaquer à l'altérité sous ses diverses formes dans l'espace urbain. L'intégrité, c'est ce que Bardet aura tendance à appeler l'âme. Cette perte de l'âme, de l'esprit

communautaire des villes—leur profanation— explique tout aussi bien l'émergence de l'urbanisme que celui de la sociologie quelque temps plus tôt, dans la tourmente d'un XIX^e siècle que domine un sauvage esprit d'entreprise mercantile et un individualisme forcené. L'envers de cet individualisme qu'accompagne le divorce entre les formes traditionnelles d'organisation sociale et le pouvoir politique, c'est l'utopie. La réalité, c'est l'écart croissant dans cet évolutionnisme général dont Bardet emprunte volontiers l'image à Spencer entre les structures matérielles dont la société hérite — qu'il convient de respecter et avec lesquelles il faut savoir composer— et des représentations collectives qu'il s'agit de comprendre pour concevoir un espace qui leur soit adapté. Bardet aurait vraisemblablement souscrit aux interprétations de David Riesmann sur la Foule solitaire et il a sans doute en tête les travaux de Gustave Le Bon, mais c'est à Tchakhotine qu'il fait allusion, comme pour dénoncer les dangers des actions politiques autoritaires. Reste que ce serait une erreur de croire que l'on puisse revenir à des formes antérieures d'organisation, de croire qu'il serait judicieux de confier l'organisation de la société à une bureaucratie (comme le prévoyait Hegel) ou à tout autre pouvoir exclusif (le patronat — qui, au demeurant, aura tôt fait de se désintéresser de la question urbaine²⁶) ou de penser que l'on dispose d'une image toute faite et pertinente de l'organisation sociale, loin s'en faut. C'est la raison pour laquelle le recours à la sociologie se justifie, comme du reste à l'urbanisme.

“ C'est parce qu'il y a crise, désordre, dissolution, qu'est née la sociologie, rappelle Jules Monnerot. "Les peuples heureux n'ont pas de sociologie, mais des coutumes, des mœurs, des lois" [*Les Faits sociaux ne sont pas des choses*, N.R.F., 1945]

L'urbanisme, de son côté, est une maladie de vieillesse, comme toutes les méthodes qui visent à organiser, à classer, à compter ; les civilisations jeunes peuvent gaspiller, elles n'ont pas besoin de compter. La naissance de l'urbanisme, en tant que discipline consciente, organisée, est le plus clair symptôme du désordre urbain.

L'apparition de l'urbanisme —science sociale— constitue l'un des signes de la dissolution sociale qu'elle entend enrayer. ”

BARDET (Gaston), *Naissance et méconnaissance de l'urbanisme*, Paris, Paris, SABRI, 1951, 437 p., p. 418

Il y a bien sûr une part de légitimation de la place que Bardet entend occuper sur le plan professionnel à travers ce discours. Mais on aurait tort de croire qu'il ne s'agit que d'une idéologie justificatrice. C'est surtout et avant tout ce qui va engager Bardet dans des analyses concrètes du rapport espace-société, nécessité absolue pour suivre les transformations en cours. D'où la réflexion sur le rapport à l'espace des divers groupes sociaux à différentes échelles.

1- Les échelons communautaires

Le repérage dans l'espace des agglomérations des modes de groupement des populations n'occupe que peu la plupart des sociologues. Cette idée requise pour savoir comment décoder l'organisation sociale des villes provient directement des préoccupations urbanistiques de Bardet. Du reste, on trouve sous sa plume une expression que l'on inscrit habituellement au crédit d'Henri Lefebvre.

“ Jusqu'ici nous avons considéré l'espace urbain en tant qu'espace physique ou **étendue** —relativement homogène et simple ; nous envisageons maintenant surtout l'**espace social**, complexe et hétérogène, qui n'est autre que la **projection de toute société sur la proportion de l'étendue qu'elle occupe** ; étendue particulièrement restreinte — dans le cas de la société urbaine— eu égard à l'importance économique, sociale, politique, intellectuelle ou religieuse de cette dernière. La ville est formée d'une multiplicité de groupements secondaires. Les uns possèdent une base locale définie, plus ou moins bien délimitée, mais étroitement liée à une portion de site : ce sont les **groupes locaux** ; les autres sont des **associations personnelles** qui, bien que liées à un centre plus ou moins éloigné², sont dépourvues de base géographique.

Cette distinction fondamentale entre les groupements secondaires éclaire toute l'évolution différentielle des cités.

2. Les groupements de parenté n'interviennent, en effet, presque plus dans les sociétés actuelles. Cf. R. Maunier : *Essai sur les Groupements sociaux*, et l'ouvrage du même auteur, *L'origine et la fonction économique des villes* (1910), largement utilisé dans le début de ce chapitre. ”

BARDET (Gaston), *Problèmes d'urbanisme*, Paris, Dunod, 1941, VIII-371 p., coll. Bib. O.S.B., p. 103

C'est tout à fait judicieusement que Bardet, entendant bien cantonner ses emprunts à la sociologie au "secteur correspondant au domaine d'action de l'urbaniste",²⁷ puise ses références auprès de l'un des rares sociologues du début du siècle à avoir abordé la question de la composition de la société en groupes en fonction de l'organisation spatiale, qu'elle soit urbaine ou rurale²⁸. Maunier, dont on regrettera qu'il ait été injustement oublié, côtoiera Bardet à l'IUUP à l'occasion du cours "Organisation sociale et économique des villes" qu'il y dispensera de 1940 à 1944. Il propose de dépasser la

classification hiérarchique suivante : famille, clan, tribu, cité, nation et empire en proposant de faire une nette distinction entre les groupements de parenté (ce qui renvoie à la démographie ou à une sociologie de la famille), les groupements d'activité (ce qui renverrait plutôt à la sociologie du travail) et les groupements de localité, dont Bardet considère à juste titre qu'ils concernent directement l'urbanisme. On retrouvera souvent chez Bardet les exigences que Maunier met en œuvre dans ses analyses des agglomérations, notamment l'opposition entre type différencié et type indifférencié d'agglomérations²⁹. Tout réside en effet dans la capacité à dénommer les faits ou les groupes sociaux et, pour ce qui concerne l'espace, à discerner dans le continuum des agglomérations les entités territoriales correspondant à ces groupes plutôt d'ailleurs qu'à proposer des typologies sommaires de villes.

“La question de l'échelle des groupements est le problème majeur de toute création organique, nos études ont conduit à considérer six échelons, les uns insuffisants pour conduire l'homme vers le plein épanouissement temporel et spirituel, les autres dangereux sous leur forme actuelle concentrée et monolithique.”

BARDET (Gaston), "L'Homme, base du plan d'aménagement de l'espace", in : *Reconstruction*, n° 5, septembre 1946, pp. 24-25

Les échelons les plus petits retenus par Bardet correspondent à la vie telle qu'on pouvait aisément l'observer dans les villages. L'échelon *patriarcal* (regroupement de 5 à 10 familles dans un hameau) est celui que le Père Lebreton voit dans les “ écarts ” ou les “ rangées ” bretonnes ou bien encore celui de la “ longue maison ”, par exemple des Eskimos chers à Marcel Mauss. C'est l'entraide qui domine. L'échelon dit *domestique* correspond au regroupement de 50 à 150 foyers entre lesquels une économie urbaine et des commerces de proximité se développent. Solidarité au jour le jour plutôt que minute par minute comme dans l'échelon précédent. C'est l'échelle du village, de l'ancien faubourg organique ou de l'îlot futur. L'échelon *paroissial* regroupera, lui, 500 à 1500 familles et sera structuré par de véritables institutions comme l'Eglise depuis le Moyen Âge. Cet échelon, qui est celui des villages-centre, des bourgs, de la paroisse ou de l'ancien quartier organique sera celui des unités résidentielles à mettre au point pour mener à bien une urbanisation nouvelle. Vient ensuite l'échelon de la cité proprement dite, de la ville ou du pays rural. Les deux derniers échelons sont considérés comme hyper-urbains : celui de la métropole régionale ou du Département, tout d'abord, celui de la métropole capitale ou de la Région ensuite. Outre que ces six échelons permettent à Bardet de contrer l'image d'une urbanisation radioconcentrique en tache d'huile (la ville cible) en lui opposant celle de la ville-grappe dans laquelle les divers échelons s'emboîtent, ils doivent servir à redéfinir les opérations d'urbanisme pour arrêter d'un côté les opérations individuelles désordonnées et qui manqueront fatalement d'équipements, de l'autre, la conception de grands ensembles insuffisamment différenciés³⁰.

2- Les profils psychologiques et sociologiques des villes et des quartiers

Partant de l'idée qu'il faut mettre de la nuance et du discernement dans la construction de l'image sociale des agglomérations, Bardet invente ce qu'il appelle des *profils*. Il s'agit en fait de construire des diagrammes de la composition de la population en partant des données démographiques (au sens large) pour mieux faire apparaître les différences (et les évolutions historiques), les spécificités de chaque ville ou quartier. Il recommande même dans ses méthodes d'enquête de s'enquérir de chaque personnage représentatif (dans la littérature ou l'imaginaire populaire) de la ville ; un peu à l'image du Titi parisien ou de Marius à Marseille. Bonne idée. On trouvera la description de cette façon de procéder dans la plupart de ses traités d'urbanisme, notamment dans ses *Principes inédits d'enquêtes et d'analyses urbaines*³¹. De façon générale, sa topographie sociale va concerner l'analyse de tous les groupes localisés et prendra des formes iconographiques trop riches et trop variées pour que nous puissions en rendre compte ici. Mais confions lui le soin de nous en donner les grandes lignes.

“Nos topographies sociales ont, en effet, pour but profond de renouer la continuité perdue. Nous les avons tout d'abord conçues pour obtenir la meilleure représentation possible de la structure urbaine en vue de comparer des agglomérations différentes et de tirer de là des observations objectives. [...] Nous avons également mis au point des profils sociologiques qui permettent de donner la physionomie de chaque quartier suivant les multiples caractères de leurs habitants : profession, genre de vie, situation économique, origine, etc. Malheureusement, les registres du nouveau recensement de 1946 omettent deux renseignements essentiels : le lieu d'origine et la situation dans la profession. Après les migrations considérables qui ont eu lieu ces dernières années, il est cependant indispensable de

connaître l'origine des habitants natifs des villages voisins ou de la région immédiate, transplantés provisoires, etc., afin d'en déduire une politique du logement. [...] Ainsi, on a projeté des aménagements sans avoir effectué une enquête suffisante, comme tant d'autres bâtissent sans fondations. Et pourtant la topographie sociale, en nous révélant la *structure échelonnée* des tissus urbains, donnait la réponse au grand problème de notre époque. LE GRAND PROBLEME. C'est le *problème de la séparation*, de la ségrégation, autre aspect de la discontinuité. Tout aménagement de l'espace, depuis un siècle, est entièrement vicié par une conception erronée, primitivement inconsciente puis devenue volontaire, de la structure urbaine. [...] C'était le début du zoning, de la ségrégation des individus en classes distinctes, dans des quartiers distincts, avec des rythmes de vie différents. Il semble qu'actuellement un principe soit acquis : on peut supprimer l'une des causes de la lutte des classes en créant des structures urbaines qui remplacent le zoning de classe par des échelons communautaires. Mais, a-t-on suffisamment pris conscience du fait qu'on peut faire le même raisonnement en remplaçant le mot de classe par celui de race ? C'est ce que nous demandions récemment aux municipalités d'Oran et de Constantine. [...] Tous les efforts des urbanistes, artistes et sociologues à la fois, doivent donc tendre à la résolution de ce grand problème. ”

BARDET (Gaston), "L'Urbanisme, science sociale", in : *Chantiers*, 1947, pp. 125-131, pp. 130-131

Tel qu'il est énoncé, le problème met en relief tout le désarroi d'un urbaniste, qui sent bien que la structure urbaine, en tout cas telle qu'elle sera de plus en plus conçue dans les schémas directeurs et autres documents de planification urbaine, est de plus en plus dissociée et de la structure symbolique de la ville traditionnelle (grandes institutions, monuments, etc.) et de la composition de la population, qu'on la prenne en termes de classes, ou, du reste, en termes de races dans le contexte colonial. Il faut approfondir une question injustement négligée, voire niée, par toute technocratie moderniste : celle de la morphologie sociale, qui doit s'entendre comme le repérage de la différenciation des groupes sociaux dans et par l'espace. Une proposition fondamentale de la sociologie urbaine consiste en effet à reconsidérer le découpage de la société en groupe, non pas simplement en fonction de critères divers — tous plus ou moins partiels et réducteurs, comme les dénonce à juste titre Bardet en mentionnant les approches d'Adler, Freud et de marxistes (mais non Marx)³² — mais surtout en fonction des différences de rapport que les divers groupes entretiennent avec l'espace et l'inscription au sol de leurs activités quotidiennes. Nous parlerions éventuellement aujourd'hui des territoires de la quotidienneté, mais c'est surtout de ce que l'intégrité, l'identité, l'être générique de chaque groupe historique doit à un certain type de maîtrise de ses activités dans l'espace. En soulignant que le travail du sociologue consiste à “ déterminer des types de société ”, Bardet a parfaitement conscience du fait que toute conception de l'espace urbain qui se situerait en deçà du repérage de la spécificité des groupes et qui les distribuerait sans discernement sur un territoire qu'il contribuerait ainsi à vider de son sens, aboutirait à la négation même du travail de l'urbaniste. Et l'on comprendra qu'il se soit tourné vers Maurice Halbwachs pour conforter sa position.

3- Des topographies aux morphologies sociales et urbaines

L'idée générale d'une sorte d'intégrité socio-spatiale des groupes sociaux ou des types de villes, relation dialectique entre un être et la conscience qu'il a du lieu où il vit et qui le caractérise — qui le représente, d'une certaine manière — est qualifiée d'âme³³ par Bardet, vision déjà quelque peu théologique... Il reprend en fait plutôt l'idée défendue par Halbwachs d'une articulation entre représentations, mémoire et existence des groupes dans et par l'espace.

“ L'âme de la cité, âme d'un groupe essentiellement localisé, ne peut se passer d'un corps. Parmi les divers aspects de la sociologie celui qui intéresse l'urbaniste, au premier chef, c'est la morphologie sociale dont l'objet est, d'après Halbwachs, les groupes "en tant qu'ils se représentent eux-mêmes à eux-mêmes" comme des choses (1) dans l'espace et comme des réalités organiques. [...] Mais, dans la plupart des grandes villes, les hommes n'ont plus aucune représentation de l'importance et de la place de leurs habitations, de leurs lieux de travail, de leurs cheminements quotidiens, par rapport au cadre général physique et humain dans lequel ils sont inclus. ”

(1) Jules Monnerot a montré récemment que "*les faits sociaux ne sont pas des choses*" (Gallimard, éd.) ; ils ne peuvent être interprétés sans les états vécus qui leur donnent sens. [...] Dans sa conclusion, Halbwachs fait judicieusement remarquer que l'individu a besoin — dès son réveil — de reprendre pied dans l'espace. ”

BARDET (Gaston), "L'Âme de la Cité", in : *Revue de la Méditerranée*, Alger, mars-avril 1947, pp. 163-174, pp. 163-164 et 169

Les analyses de morphologie sociale chez Bardet n'entendent pas rivaliser avec le travail d'un sociologue comme Halbwachs. Elles ont une vocation opérationnelle et deviennent une sorte de principe méthodologique de détermination des programmes des opérations, de la pertinence et de l'échelle des modes de groupement (ou de distribution) des divers groupes sociaux en présence dans

une agglomération. Elles permettent également de déterminer les équipements qu'il convient de mettre à leur disposition, un peu comme Donat Alfred Agache a pu mettre à profit la nomenclature des faits sociaux de l'abbé de Tourville, notamment dans le plan de Rio de Janeiro³⁴.

“ Nous procéderons à partir des faits les plus apparents, des contours extérieurs, vers le non-matériel, et nous rencontrerons successivement la morphologie, le fonctionnement et la mentalité.

I. — *La Morphologie porte* :

A/ — soit sur des *structures démographiques*, par exemple la pyramide des âges, la densité ou le semis de peuplement ;

B/ — soit sur les *aménagements matériels ou infrastructures*, car les hommes agissent sur leur milieu, dans le sens le plus large du mot (géographique, climatique, humain, etc.) en vue de son exploitation créatrice et, parfois, destructrice.

C/ — La morphologie nous permet de *délimiter les groupes permanents* — délimitation qui doit précéder toute analyse valable — par exemple les échelons. ”

BARDET (Gaston), "Sociologie et urbanisme [Conférence prononcée lors de l'inauguration du nouvel Institut Supérieur d'Urbanisme Appliqué de Bruxelles le 24 octobre 1947]", in : *Synthèses*, n° 4, avril 1948, pp. 79-91, 84

Moyennant quoi, l'organisation urbaine en grappe permettra de faire embrayer toute action de l'urbaniste sur le caractère organique des tissus urbains et sociaux existants, tout en rectifiant ce qui peut l'être, sans la violence qu'il dénonce chez Le Corbusier³⁵. Cette façon de procéder nous a toujours paru remarquable non seulement parce qu'elle s'appuie sur de fines interprétations de l'espace d'une ville mais aussi parce qu'elle aboutit à des propositions urbanistiques auxquelles les populations ont fait le meilleur accueil, notamment les cités-jardins anglaises ou autres auxquelles Bardet emprunte nombre de ses formalisations de l'espace des quartiers³⁶.

Un urbaniste-sociologue ?

Ni architecte ni sociologue, Bardet devient-il un urbaniste d'un nouveau type, à la croisée des multiples disciplines auxquelles il se réfère et qu'il entend mettre à profit pour agir sur l'espace d'une façon originale ? C'est ce que nous croyons et nous allons tenter de souligner les différents aspects de sa démarche. Il s'est toujours insurgé contre les tenants de la table rase et de la négation de l'intérêt de se référer à l'existant pour concevoir les urbanisations nouvelles. De ce point de vue, il était normal qu'il devînt le principal détracteur de Le Corbusier, incarnation d'une action sur l'espace faisant abstraction des réalités sociales, ou pire, cherchant à violenter les habitants pour leur imposer des solutions qu'ils ne souhaitent pas parce qu'elles sont inadaptées aussi bien à leurs pratiques qu'à leurs représentations. D'où le nouvel urbanisme qu'il appelle de ses vœux dans les textes exposant sa doctrine.

“ Ces méthodes neuves sont à la base du Nouvel Urbanisme épousant les réalités sociales au lieu de se contenter d'un formalisme architectural et géométrique. ”

BARDET (Gaston), *Problèmes d'urbanisme*, Paris, Dunod, 1941, VIII-371 p., coll. Bib. O.S.B., p. 121

La critique peut même devenir beaucoup plus acerbe, mais toujours aussi juste.

“ Ainsi, nous avons vu les grandes faillites économiques des gratte-ciel américains ou humains de ceux de Drancy-la-Mort, inutilisables sauf comme camp de concentration. ”

BARDET (Gaston), "Sociologie et urbanisme", in : *Synthèses*, n°4, avril 1948, pp. 79-91, p. 91

Dans le fond, il reproche aux modernes d'avoir le même comportement que les "élites" politiques cherchant à imposer, au nom du peuple, des solutions contre le peuple (cf. les références à l'ouvrage de Tchakhotine *Le viol des foules par la propagande*). Pour ce qui est de l'architecture notamment, on retrouve le travers propre à l'idéologie architecturale consistant à penser que l'on peut changer l'Homme et les rapports sociaux par une sorte d'orthopédie bétonnée.

Assez logiquement, il sera un des plus actifs tenants d'une planification généralisée veillant à un certain équilibre de la distribution des populations et des activités. L'urbanisme devient alors régional, rural et pour finir un orbanisme. Partisan du planisme qui s'affirmera à l'occasion de la guerre — et auquel tout le monde se ralliera à la libération quels que puissent être les courants doctrinaux ou politiques —, Bardet défendra une sorte de réhabilitation avant l'heure du monde rural, injustement

délaissé ou décrié par la modernité triomphante des Trente Glorieuses, mais qui, une fois réinventé, présente des avantages que l'on avait failli oublier.

“ *Il s'agit de reconstruire spirituellement notre pays, il s'agit de retrouver une structure sociale viable, une meilleure répartition démographique, qui permette l'épanouissement complet de l'homme et une vitalité nouvelle de la France. [...] A l'intérieur de la nation, une révision totale de la répartition géographique des groupes locaux s'impose. Aux migrations désorganisatrices, puis au semi-nomadisme qui ont caractérisé le phénomène de la concentration urbaine, doivent correspondre des migrations organisées, en sens inverse, un retour à la terre qui ne soit pas un motif sentimental, mais un retour aux réalités géographiques. [...] Il faudra fédérer à la cité une grappe de nouveaux échelons domestiques et paroissiaux, constituant de véritables communautés, dans lesquelles classes et catégories, de même qu'immigrants et indigènes, se fusionneront, et créer, en tout premier, un nouveau centre civique, pôle de réunion important et actif où se distillera l'âme de la cité, qui ne devra pas être simplement un boursoufflement de l'ancienne.* ”

BARDET (Gaston), "La Décentralisation industrielle base de l'équilibre de la nation", in : *Reconstruction*, n° 1, juillet 1945, pp. 14 et 20-22

Question d'actualité —et pour longtemps encore— qui montre que, finalement, la société civile issue d'un certain brassage de population produit subrepticement le type d'espace que les autorités n'entendent promouvoir que du bout des lèvres³⁷. Et c'est sans trop de difficultés qu'il pourra fustiger la facticité des courants pseudos régionalistes, conscient qu'il était que la modernisation de l'habitat et du territoire tient plus de modifications discrètes des usages de l'espace domestique que de l'adhésion des populations à des créations architecturales qui, pour vouloir être valables partout ne le sont nulle part.

“ Les lamentables erreurs, trop connues, de villas basques en Normandie ou de boîtes à savon à côté d'une église, viennent de l'organisation défectueuse de la profession d'architecte. Près de la moitié des architectes diplômés résident à Paris et dans sa région. Lorsqu'ils "importent" en province leurs conceptions, celles-ci ne sont pas plus douées de racines internes que les maisons préfabriquées. [...] *On a voulu faire passer pour "esprit moderne" une espèce de brutalité de soudard*, une espèce de violence de primaire (1). Chez les vrais modernes, qui n'écrasent pas les pieds du voisin, les façades sourient et parfois même "chantent" (cf. Perret). C'est d'ailleurs un manque de métier, un manque de talent et aussi un manque d'habileté (qui révèle beaucoup de prétention) de ne pas savoir *faire servir le cadre à l'embellissement de son œuvre propre*, de ne pas utiliser les modules, les rythmes, les résonances des voisins pour irradier sa propre conception. Nous retournons ainsi le problème, peut-être sera-t-il mieux compris.

(1) L'historien remarquera sans doute, plus tard, l'analogie entre ces brutalités et les violences des régimes totalitaires. Ce qu'on a appelé "le viol de foules" ”

BARDET (Gaston), "L'Expression architecturale des villes sera commandée par leur structure sociale", in : *Reconstruction*, n° 3, septembre 1945, pp. 6-8, p. 8

Le mépris pour les populations peut aussi consister à découper leurs activités en rondelles pour les répartir schématiquement en grandes zones. Non pas que l'on ne puisse imaginer ne pas devoir mettre de l'ordre en veillant à limiter certaines nuisances, mais une trop stricte séparation, qui prive chaque partie de ce qui est nécessaire ou simplement souhaitable pour vivre de façon équilibrée les divers moments de sa journée ou de son existence, brime tout le monde. La question se pose du reste aussi bien pour les activités que pour les classes d'âge, les classes sociales ou les groupes culturellement différenciés. De ce point de vue, il apparaît assez clairement que la charité chrétienne qui anime Bardet lui sert au moins à lutter contre toutes les formes de ségrégation, gage aussi d'un certain équilibre dans les formes architecturales.

“ D'autre part, le *zoning* social, créateur de luttes de classe, celui qui avait conduit à séparer les individus selon la forme et l'importance de leur habitat, c'est-à-dire suivant leurs moyens matériels, se voit ainsi frappé à la mort. Il n'est plus question de considérer la ville comme un carrelage de zones superposées à l'être préexistant, mais comme une fédération de quartiers organiques à rendre vivants. On ne songe plus à créer des zones trop denses d'habitations collectives et d'immenses banlieues de pavillons. [...] On ne pense plus à opposer le gratte-ciel à la cité-jardin horizontale, mais à les combiner harmonieusement. ”

BARDET (Gaston), "Les Principes directeurs du nouvel urbanisme (suite de l'article "L'Urbanisme, incarnation de la poussée communautaire du siècle" paru dans notre n° 15 du 1er octobre)", in : *La Revue nouvelle*, Tournai, Casterman, n° 16, octobre 1946, pp. 421-432

Le retour à l'idée de communauté, qui, à vrai dire, ne l'a jamais quitté, sera le meilleur argument sociologique qu'il sera en mesure d'avancer contre un espace urbain découpé en zones soi-disant

fonctionnelles et que ne structure plus qu'un réseau de voirie déconnecté de tout tissu, aussi bien urbain que social.

“ Une cité est donc, en fait, une fédération de villages, une grappe de paroisses, un synœcisme de communautés (1). Cette structure sociale commande l'expression architecturale des villes futures. [...] Il ne faut pas de zoning social, mais des quartiers complexes épousant la structure sociale.

(1) Nous avons développé cela dans la collection Économie et Humanisme. *Caractères de la Communauté*, document n° 2.”

BARDET (Gaston), "L'Expression architecturale des villes sera commandée par leur structure sociale", in : *Reconstruction*, n° 3, septembre 1945, pp. 6-8, p. 6

Enfin, le moyen par lequel on peut le mieux garantir les équilibres, l'harmonie et un embryon de démocratie dans la façon de faire la ville — qui, il faut bien le dire, en a toujours cruellement besoin — est ce qu'il appelle la polyphonie.

“ Nous ne pouvons dans cette revue montrer que l'Organisation Polyphonique n'est pas seulement une méthode de composition mais d'organisation du travail visant à transformer totalement l'esprit de l'organisation jusqu'ici pratiquée. Taylor est avec Descartes l'un des grands criminels responsables de la dé-composition de l'homme. A l'heure actuelle, les conceptions cartésiennes ou tayloristes sont détruites par la psychotechnique et les sciences de l'homme. Les urbanistes doivent précéder dans la voie de la reconstitution d'un homme intégral.

"De l'urbanisme à l'architecture (VII) : L'Organisation polyphonique appliquée à la composition des Grands-ensembles", in : *L'Architecture française*, n° 101-102, 1950, pp. 3-15, p. 15

En fait, c'est bien d'un urbanisme à plusieurs voix non discordantes auquel il fait allusion. Une fois la violence symbolique désamorcée (mais en fait, c'est lui qui perdra son combat contre les Modernes au lendemain de la guerre), le zonage évité (mais les ségrégations restent multiples), l'équilibre du territoire garanti par un aménagement veillant aux équilibres (mais la DATAR n'en est pas encore là), l'urbaniste pourra donner le meilleur de lui-même en associant tous les hommes de bonne volonté à son entreprise. C'est là que le bât blesse. Autant les analyses et les propositions d'aménagement de Bardet sont intéressantes, pertinentes et souvent convaincantes, autant la majeure partie des professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement non seulement ignore l'apport de Bardet, mais rajouterait sans doute de l'eau au moulin de son discrédit en le traitant de mystique ou d'utopiste. Peut-être peut-on craindre que ce soit le sort réservé à tout ce que la sociologie serait susceptible d'apporter aux urbanistes.

¹ Gaston Bardet (Vichy, 1907-1989). Architecte DPLG, il deviendra professeur à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris à partir de 1937, après y avoir passé son diplôme en 1932. Fils spirituel et gendre de Marcel Poète (fondateur de l'IUUP), il obtiendra sous sa direction le diplôme de l'École Pratique des Hautes Études le 23 mars 1947. Se revendiquant urbaniste plutôt qu'architecte, érudit à l'esprit volontiers caustique, il sera le principal théoricien de l'urbanisme des années 30 aux années 50 et n'aura de cesse de s'opposer à Le Corbusier. Vice-président de la SFU et membre de la Section d'hygiène urbaine et rurale du Musée social à partir de 1934, il se rapprochera de l'équipe d'Économie et humanisme pendant la guerre et de celle de la Science sociale dans les années 1950. Ses nombreux ouvrages lui valurent une notoriété internationale expliquant qu'il a été à l'origine de la fondation de l'Institut d'Urbanisme de l'Université d'Alger où il enseigna de 1946 à 1958 ainsi que de l'Institut Supérieur d'Urbanisme Appliqué de Bruxelles où il enseigna de 1947 à 1974 et qu'il ait fait de nombreuses missions en Amérique latine. Ses méthodes d'analyse et ses rares réalisations, aussi discrètes qu'exigeantes (notamment Le Rheu), ne feront que peu d'adeptes. Privé de pouvoir institutionnel dès la Reconstruction et progressivement marginalisé, il consacra ses derniers écrits à une théodicée catholique largement ignorée des analystes.

² BARDET (Gaston), "L'Urbanisme, science sociale", in : *Chantiers*, 1947, pp. 125-131, p. 126

³ GREBER (Jacques), "Rôle social de l'urbanisme", in : *Les Cahiers du Musée social*, n 1, 1950, pp. 3-13

⁴ FREY (Jean-Pierre), "Quand Architectes et Architectes-Urbanistes parlent de la ville : deux définitions différentes de l'Urbanisme ?", in : BOUDON (Philippe), *Langages singuliers et partagés de l'urbain*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 45-73

⁵ Il contribuera lui-même à faire advenir cette coupure épistémologique en signant ses textes publiés de 1932 à 1956, date de sa dernière publication en urbanisme, sous le prénom de Gaston, et ceux qui sont publiés à partir de 1970 et jusqu'en 1992 sous le prénom de Jean-Gaston, signe de son apostolat persistant.

⁶ BARDET (Gaston), "L'Expression architecturale des villes sera commandée par leur structure sociale", in : *Reconstruction*, n° 3, septembre 1945, pp. 6-8 ; "Sociologie et urbanisme [Conférence prononcée lors de

l'inauguration du nouvel Institut Supérieur d'Urbanisme Appliqué de Bruxelles le 24 octobre 1947]", in : *Synthèses*, n° 3, mars 1948, pp. 298-307 et n° 4, avril 1948, pp. 79-91 ; "L'Urbanisme, science sociale", in : *Chantiers*, 1947, pp. 125-131

⁷ Notamment à l'occasion du colloque "fondateur" : FRIEDMANN (Georges, sous la dir. de), *Villes et campagnes, 2^e semaine sociologique organisée par le CNRS*, Paris, Armand Colin, 1953

⁸ BARDET (Gaston), "Les Echelons communautaires dans les agglomérations urbaines", in : *Economie et Humanisme*, n° 8, juillet-août 1943, pp. 501-521 ; BARDET (Gaston), "Précisions sur les communautés territoriales : l'habitat familial", in : *Bulletin de la Société Française des Urbanistes*, août 1944

⁹ BARDET (Gaston), DESROCHES (Henri-Charles), PERROUX (François), THIBON (Gustave), GARDET (Louis), *Caractères de la communauté*, Ecully, Economie et Humanisme, 1944, in-8°, 136 p., fig., coll. Economie et Humanisme, n° 2

¹⁰ BARDET (Gaston), "Problèmes d'urbanisme : économiques et sociaux", in : *O.S.B. (2^e année)*, n° II-12, décembre 1939

¹¹ BARDET (Gaston), *Principes inédits d'enquêtes et d'analyses urbaines*, Colma, 1943

¹² BARDET (Gaston), *Pierre sur pierre. Construction du nouvel urbanisme*, Paris, Editions L. C. B. Section Bâtiment, (1945), 290 p.

¹³ BARDET (Gaston), *Principes d'analyse urbaine*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1945

¹⁴ BARDET (Gaston), "Concordance entre les méthodes anglo-américaines d'aménagement et les méthodes françaises de topographie sociale", in : *L'Architecture française*, septembre 1945, pp. 3-10 et "Topographie sociale du centre d'une ville de dix mille habitants", in : *Economie et Humanisme*, n° 17, janvier-février 1945, pp. 97-99

¹⁵ BARDET (Gaston), "L'Urbanisme, incarnation de la poussée communautaire du siècle", in : *La Revue nouvelle*, Tournai, Casterman, n° 15, 1^{er} octobre 1946, pp. 334-345 et "Les Principes directeurs du nouvel urbanisme (suite de l'article "L'Urbanisme, incarnation de la poussée communautaire du siècle" paru dans notre n° 15 du 1^{er} octobre)", in : *La Revue nouvelle*, Tournai, Casterman, n° 16, octobre 1946, pp. 421-432

¹⁶ L'ouvrage *L'Urbanisme*, n° 187 de la coll. Que sais-je ?, publié pour la première fois en 1945 a été tiré à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, la 11^e édition mise à jour datant de 1988. Un ouvrage du même titre publié sous le même n° 187 de la même collection des PUF en 1998 par Pierre Merlin vient se substituer subrepticement à l'édition de départ sans qu'il soit fait mention de cette opération, bon..., mais surtout sans que le nouveau venu dans le champ de l'urbanisme ne fasse ne serait-ce qu'une allusion à son illustre prédécesseur. *Méconnaissance de l'urbanisme*, pour paraphraser un autre ouvrage de Bardet, malveillance ou usage désinvolte des poubelles de l'Histoire ?

¹⁷ Mentionnons notamment LUCAN (Jacques), "Chronique d'années de guerre", in : *A.M.C.*, n° 44, 1978, pp. 70-73 ; COHEN (Jean-Louis), "Gaston Bardet, un humanisme à visage urbain", in : *A.M.C.*, n° 44, 1978, pp. 74-85 ; CUILIER (Francis) avec la collaboration de Bernard Ecrement et Marielle Paquet, "Gaston Bardet, une interview", in : *Métropolis*, n° 1556, 1978, pp. 48-52 et, plus récemment : COHEN (Jean-Louis), "Le nouvel urbanisme de Gaston Bardet", in : *Le Visiteur*, n° 2, printemps 1996, pp. 134-145.

¹⁸ CHOAY (Françoise), *L'Urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*, Paris, Seuil, 1965

¹⁹ COHEN (Jean-Louis), "Gaston Bardet, un humanisme à visage urbain", in : *A.M.C.*, n° 44, 1978, p. 75

²⁰ CHOMBART de LAUWE (Paul-Henry), ANTOINE (S.), BERTIN (J.), COUVREUR (L.), GAUTHIER (J.) et alii, *Paris et l'agglomération parisienne, tome premier : L'Espace social dans une grande cité*, Paris, PUF, Bib. de sociologie contemporaine, série B : Travaux du Centre d'études sociologiques, 1952

²¹ in : *Métropolis*, n° 1556, 1978, p. 49

²² Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris (ancêtre de l'actuel IUP de l'Université Paris-Val de Marne) d'où Bardet sortit diplômé en juin 1932. BARDET (Gaston), *La Rome de Mussolini, contribution à l'étude du plan régulateur 31*, Thèse présentée le 25 juin 1932 à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris (Président : Marcel Poète), multigraphié, 208 p.

²³ BARDET (Gaston), *Une nouvelle ère romaine sous le signe du faisceau. La Rome de Mussolini*, Paris, Massin, 1937, in-18, XXXVIII-322 p., fig., pl., plans

²⁴ ROSSI (Aldo), *L'Architettura delle città*, Padova, Marsilio editore, 1966; Milano, Clup, 1978 ; *L'Architecture de la ville*, Paris, Ed. de l'Equerre, 1981

²⁵ Cette vision n'est pas en désaccord avec celle proposée par Fernand Braudel dans *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 3 vol., Paris, Armand Colin, 1979 et dans *La Dynamique du capitalisme*, Paris, Artaud, 1985

²⁶ FREY (Jean-Pierre), *Le Rôle social du patronat. Du paternalisme à l'urbanisme*, Paris, L'Harmattan, 1995, 383 p.

²⁷ "Sociologie et urbanisme", in : *Synthèses*, n° 4, avril 1948, p. 82

²⁸ MAUNIER (René), *La Construction collective de la maison en Kabylie. Étude sur la coopération économique chez les Berbères du Djurjura*, Paris, Institut d'Ethnologie, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie - III, 1926

²⁹ Cf. BARDET (Gaston), *Problèmes d'urbanisme*, Paris, Dunod, 1941, coll. Bib. O.S.B., in-8°, VIII-371 p., fig., pl., plans, graphiques, errata

³⁰ BARDET (Gaston), "Les Echelons communautaires dans les agglomérations urbaines", in : *Economie et Humanisme*, n° 8, juillet-août 1943, pp. 501-521

³¹ BARDET (Gaston), *Principes inédits d'enquêtes et d'analyses urbaines*, Colma, 1943 ; BARDET (Gaston), *Principes d'analyse urbaine*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1945

³² "Sociologie et urbanisme", in : *Synthèses*, n° 3, mars 1948, p. 305 et n° 4, avril 1948, p. 81

³³ Humanisme et urbanisme chrétiens, s'il en fut. Cf. BARDET (Gaston), "Il faut reconstruire en pensant à l'homme. Nous créerons du nouveau.", in : *Temps présent*, 21 novembre 1944, p. 5

BARDET (Gaston), "L'Homme, base du plan d'aménagement de l'espace", in : *Reconstruction*, n 5, septembre 1946, pp. 24-25

³⁴ BRUANT (Catherine), "Donat Alfred Agache : urbanismo, uma sociologia aplicada", in : QUEIROZ RIBEIRO (Luiz Cesar de), PECHMAN (Robert) organizadores, *Cidade, povo e nação, Gênese do urbanismo moderno*, Rio de Janeiro, 1996, pp. 167-202 ; "Un architecte à 'l'école d'énergie'. Donat Alfred Agache, du voyage à l'engagement colonial", in : BRUANT (Catherine), LEPRUN (Sylviane), VOLAIT (Mercedes), *Figures de l'orientalisme en architecture*, Aix-en-Provence, Edisud-CNRS/IREMAM, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée n° 73-74, 1996, pp. 99-117

³⁵ BARDET (Gaston), "La ville dite radieuse", in : *Pierre sur pierre. Construction du nouvel urbanisme*, Paris, Editions L. C. B. Section Bâtiment, (1945), 290 p., p. 179. Ce texte a été publié sous le titre : "La Cité Machiniste est-elle une cité radieuse ?", in : *La Revue d'administration communale*, janvier 1937, pp. 6-9

³⁶ Cf. en particulier ses aménagements des communes de Saint-Brice-sous-Forêt (1944) et du Rheu (1959).

³⁷ KEPEL (Gilles), *Les Banlieues de l'Islam. Naissance d'une religion en France*, Paris, Seuil, 1991, coll. Points Actuels A-99, 426 p.